

*Le langage utilisé sur les réseaux sociaux :
l'émergence d'une nouvelle communauté linguistique*

Par :

Pr. Wissem KNAZ
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse
Laboratoire Langues, Discours et Cultures (Université de Jendouba)

Résumé :

Nous nous proposons de réfléchir sur l'adaptation des sciences du langage aux nouveaux canaux de communication. Il s'agit de voir si l'analyse linguistique, et plus particulièrement l'analyse structurale, est parvenue à rendre compte de la cadence du discours et de l'échange verbal des réseaux sociaux.

L'objectif de notre article, se basant sur un corpus de signes¹ (abréviations, acronymes, logogrammes, etc.) utilisés par les internautes sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Windows Live Messenger), est de croiser notre analyse linguistique avec la linguistique structurale de Ferdinand De Saussure. En d'autres termes, il s'agit d'analyser le lien qu'il pourrait y avoir entre le signifiant (l'image acoustique) et le signifié (le concept) de ces signes lors de l'échange verbal sur les réseaux sociaux. Ces schèmes figuratifs, qui prennent des valeurs sémantiques spécifiques en fonction de la situation de communication, remettent en cause les limites rigides de la norme et proclament un système hors-norme. En fait, c'est l'apparition d'un nouveau système linguistique (l'orthographe hors-norme) qui s'appuie sur le système linguistique normatif (l'orthographe normée).

Mots-clés : réseaux sociaux, échanges conversationnels, norme langagière, contres-normes, encodage, décodage, néographies, néologismes, code-switching, fonction phatique, cyberlangage.

Abstract :

The aim of this article, based on a corpus of signs (abbreviations, acronyms, logograms, etc.) used by Internet users on social networks (Facebook, Twitter, Windows Live Messenger), is to cross our linguistic analysis with structural linguistics of Ferdinand de Saussure.

Keywords :

social networks, conversational exchanges, language standard, contraindications standards, encoding, decoding, néographies, neologisms, code-switching, phatic function, cyberlangage.

¹ Il est à noter que nous nous contenterons seulement d'analyser dans notre corpus les abréviations, acronymes et logogrammes en laissant de côté les smileys ou icônes exprimant l'euphorie ou la dysphorie relevant de la sémiotique.

Présentation de la problématique

L'objectif de notre article, qui se base sur un corpus de signes (abréviations, acronymes, logogrammes, etc.) utilisés par les internautes sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Windows Live Messenger), est de croiser notre analyse linguistique avec la linguistique structurale de Ferdinand De Saussure. En d'autres termes, il s'agit d'analyser le lien qu'il pourrait y avoir entre le signifiant (l'image acoustique) et le signifié (le concept) de ces signes lors de l'échange verbal sur les réseaux sociaux. Ainsi, nous verrons qu'il est possible d'attacher à un signe une valeur phonétique indépendante de la signification que ce signe possède en tant que mot. Ces schèmes remettent en cause les limites rigides de la norme et proclament un système hors-norme. En fait, c'est l'apparition d'un nouveau système linguistique (l'orthographe hors-norme) qui s'appuie sur le système linguistique normatif (l'orthographe normée).

Il est à noter que nous opterons dans notre travail pour une démarche inductive qui consiste, à partir de productions langagières authentiques extraites d'échanges conversationnels sur les réseaux sociaux, à dégager les caractéristiques linguistiques formelles du langage des réseaux sociaux en l'étudiant sur un plan phonique, morphosyntaxique et lexical. Cela permettra de mettre en exergue la dimension pragmatique de ce type de langage et d'étudier ses caractéristiques interactionnelles et communicatives.

Notre objectif n'est pas d'apprendre le langage des utilisateurs des réseaux sociaux mais plutôt de s'intéresser à son fonctionnement (dans une opération d'encodage et de décodage) en le comparant à la langue standard et de s'interroger sur l'évolution de la langue française qui reste bel et bien une langue vivante.

Rappel de la théorie structurale

La théorie structurale (qualifiée par la suite de structuraliste bien que Ferdinand de Saussure parle de système plutôt que de structure) conçoit la langue comme un système d'éléments interdépendants. Les signes de la langue prennent sens les uns par rapport aux autres selon des règles d'opposition et de distinction. Tout signe est composé de deux facettes : le signifiant et le signifié. Le signifiant correspond à « l'image acoustique », c'est-à-dire au son produit pour énoncer un mot. Quant au signifié, il renvoie au concept, au contenu sémantique attribué au signe linguistique. Ainsi, les relations entre signifiant et signifié sont purement arbitraires.

Il est à noter que le signe linguistique, qui est la combinaison du concept (le signifié) et de l'image acoustique (le signifiant), possède quatre principes : l'arbitraire du signe, le caractère linéaire du signifiant, l'immutabilité synchronique et la mutabilité diachronique du signe².

Pour ce qui est du premier principe, le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire. Prenons l'exemple du mot sœur / mdr / 2m1 / paC qui n'est lié par aucun rapport intérieur avec la suite de sons [sŒr] [mordrir] [dœmê] [pase] qui lui sert de signifiant. Néanmoins, le mot arbitraire ne doit pas donner l'idée (insinuer) que le signifiant dépend du libre choix du sujet parlant. Autrement dit, il est immotivé, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité.

Quant au deuxième principe, le signifiant, étant de nature auditive, se déroule dans le temps seul et a les caractères qu'il emprunte au temps. Ainsi, il représente une étendue qui est mesurable dans une seule dimension, à savoir la ligne. Ce caractère apparaît immédiatement dès

² En attribuant à la langue deux qualités contradictoires, Ferdinand de Saussure a voulu seulement marquer fortement cette vérité, que la langue se transforme sans que les sujets puissent la transformer. Nous pouvons dire aussi qu'elle est intangible mais non inaltérable.

qu'on les représente par l'écriture et qu'on substitue la ligne spatiale des signes graphiques à la succession dans le temps.

Pour ce qui est de l'immutabilité synchronique du signe, le signifiant associé à un signifié donné s'impose à la communauté linguistique. De fait, un locuteur ne peut décider de le modifier arbitrairement. En d'autres termes, si par rapport à l'idée qu'il représente, le signifiant apparaît comme librement choisi, en revanche, par rapport à la communauté linguistique qui l'emploie, il n'est pas libre, il est imposé. La masse sociale n'est point consultée et le signifiant choisi par la langue ne pourrait être remplacé par un autre.

En ce qui concerne la mutabilité diachronique, les signes linguistiques peuvent cependant être modifiés par le temps, par l'évolution linguistique avec modification du signifiant, du signifié ou de leur rapport. Autrement dit, le temps, qui assure la continuité de la langue, a un autre effet, en apparence contradictoire au premier : celui d'altérer plus ou moins rapidement les signes linguistiques.

Pouvons-nous considérer les signes (abréviations, acronymes, logogrammes, etc.) utilisés sur les réseaux sociaux comme des mots à part entière ?

D'emblée, il est important de rappeler brièvement le statut du mot dans les sciences du langage.

Grâce au développement remarquable qu'a connu la linguistique au cours du XXème siècle, tout un dispositif méthodologique a été mis en place, notamment au niveau des unités d'analyse linguistique. Rappelons ce que nous devons à la notion de double articulation qui attire l'attention sur l'un des mécanismes les plus économiques des langues naturelles en opposant les unités douées de sens (les morphèmes) aux unités qui en sont dépourvues (les phonèmes). Les premières, étant le résultat de la combinaison des secondes, héritent de cette propriété et sont, de ce fait, combinables entre elles.

En outre, il serait pertinent de s'interroger sur la dimension orthographique de ces signes. Autrement dit, est-ce que ces signes, qui prétendent être des mots, sont en parfaite adéquation avec l'orthographe ?

En fait, nous pourrions apparenter les schèmes utilisés sur les réseaux sociaux à des graphèmes qui ont trois fonctions essentielles : phonogrammique, morphogrammique et logogrammique.

Pour ce qui est de la fonction phonogrammique, nous constatons que les graphèmes assurent la transcription des phonèmes de la langue. (Par exemple, O est l'archigraphème des graphèmes o, ô, au, eau). Le degré de correspondance entre le système phonologique d'une langue et son système orthographique dépend en grande partie de l'alphabet dont elle dispose. Plus l'alphabet est approprié, plus les correspondances sont grandes. Moins il est approprié, plus les écarts sont grands, plus le recours aux graphèmes complexes et aux diacritiques est important. Dans tous les cas de figure, une bonne partie du code oral échappe à l'orthographe : l'accent, l'intensité, la courbe mélodique, l'enchaînement, l'assimilation, la dissimilation et tous les autres phénomènes prosodiques.

Concernant la fonction morphogrammique, nous remarquons que les graphèmes non chargés de transcrire des phonèmes sont des suppléments graphiques qui assurent diverses fonctions. Elle prend en charge des contenus sémiques relatifs aux indications morphosyntaxiques (les morphogrammes de genre [-e, -te, -sse], de nombre [-s, -x] ainsi que les morphogrammes verbaux [-e, -s, -ent,]) et lexicales (les marques de dérivation).

Quant à la fonction logogrammique ou idéogrammique³, elle joue un rôle plutôt distinctif permettant d'appréhender les mots dans leur globalité. Ces logogrammes peuvent être lexicaux (chant / champ) ou grammaticaux (c'est /s'est).

[1] - « SLT ! Si t pa OQP b1 sur é ta raf en FDS ou 12C4, pk pa alé o 6né ? @ +⇒⇒
Salut ! Si tu n'es pas occupé *bien* sûr et tu n'as rien à faire en fin de semaine ou *un de ces quatre*, pourquoi pas aller au *cinéma* ? À plus.

[2] - « GCRé 2 pa C »⇒⇒ J'essaierai *de passer*.

Les caractéristiques linguistiques formelles du langage des réseaux sociaux

Pour pouvoir exploiter les productions langagières extraites d'échanges conversationnels sur les réseaux sociaux, il est primordial de l'étudier sur un plan phonique, morphosyntaxique et lexical. Cela permettra de mettre en exergue la dimension pragmatique de ce type de langage et d'étudier ses caractéristiques interactionnelles et communicatives.

Les néographies (Sur le plan phonique)

Les néographies rassemblent toutes les graphies s'écartant délibérément de la norme orthographique.

Les graphies phonétisantes

Ces dernières permettent généralement de remplacer l'un des graphèmes complexes du français par une version unilette soit en abrégant les caractères, soit en sélectionnant des graphies censées être plus proche du phonétisme.

- La Simplification (ou la réduction) des digrammes et des trigrammes:

[3] - « O mec ! comen va ? tjs malad ? noubli pa ke samedi ya laniv 2 ma seur C tjs OK ? é pr le matos *ossi* ? » ⇒⇒ mec ! Comment vas-tu ? Toujours malade ? N'oublie pas que samedi il y a l'anniversaire de ma sœur. C'est toujours OK ? Et pour le matériel *aussi* ?

[4] - « G b1 Mé T Kdo! C tro bo 2 sa!» ⇒⇒ J'ai bien aimé tes cadeaux ! C'est trop *beau* tout ça !

[5] - « ki C ? »⇒⇒ - Qui c'est ?

- « C moa » ⇒⇒ - C'est moi.

- L'utilisation d'une lettre pour représenter une syllabe. La forme épelée de l'écriture se transcrit par les majuscules : G, C, K, N, R, V qui se prononcent dès lors /gé/, /sé/, /ka/, /èn/, /èr/, /vé/. Ce sont des syllabogrammes qui représentent une syllabe homophone. Les lettres épelées sont le plus souvent des consonnes, plus rarement des voyelles ou alors elles sont limitées à des mots monosyllabiques comme avec « E » pour « et ».

[6] - « GCRé 2 pa C »⇒⇒ J'essaierai *de passer*

³ Est considéré comme idéogramme, tout signe qui ne relève pas uniquement de l'alphabet. C'est le cas des majuscules et des signes de ponctuation.

- [7] - « jui ENRV! » \Longrightarrow Je suis énervé !
- La substitution de « z » à « s » et de « k » à « c »
- [8] - « kestufé ? ça va bi1 ou kwa ? Tel moa si tu vi1. Biz » \Longrightarrow Qu'est-ce que tu fais ? Ca va bien ou quoi ? Téléphone-moi si tu viens. Bises.
- [9] - « Komansa C cri ? » \Longrightarrow Comment ça s'écrit ?
- La réduction avec compactage
- [10] - « Coucou ! comen ca va ? Ca fé lontps ! Keske tu devi1 ? » \Longrightarrow Coucou ! Comment ça va ? Ca fait longtemps ! *Qu'est-ce que tu deviens ?*
- [11] - « Je *pourépa* venir te chercher » \Longrightarrow ~~Je~~ *pourrais pas* te venir te chercher.
- La Simplification des verbes conjugués:
- [12] - « Je C ke Sarah ne pe pa me *blere* » \Longrightarrow Je sais que Sarah ne peut pas me *blairer*.
- [13] - « Je *pouré* pa venir te cherché » \Longrightarrow ~~Je~~ *pourrais pas* venir te chercher.
- [14] - « Coucou ! comen ca va ? Ca fé lontps ! Keske tu devi1 ? » \Longrightarrow
Coucou ! Comment ça va ? Ça fait longtemps ! Qu'est-ce que tu deviens ?
- Les écrasements phonétiques sont des agglutinations orales:
- [15] - « *chui* pas trè Facebook. Koi keskia tum croa pa ? » \Longrightarrow *Je ne suis pas très Facebook. Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu ne me crois pas ?*
- [16] - « *torepa* du l'lvité ! *Chépa* si j vi1dré ! » \Longrightarrow ~~T~~ *n'aurais pas dû l'inviter ! Je ne sais pas si je viendrai*

Les squelettes consonantiques

Les consonnes ont une valeur informative plus forte que les voyelles dans la mesure où le mot français écrit est fortement charpenté autour de consonnes dont certaines n'ont pas de contrepartie phonique. Les consonnes retenues comportent toujours la première et la dernière ; les consonnes en position faible dans les groupes consonantiques <l, r, h> précédés d'une consonne en début de syllabe, <n, m> suivis d'une consonne en fin de syllabe sont en général éliminées.

- [17] - « *SLT*, jtapl 2m1 si T dispo » \Longrightarrow *Salut*, je t'appelle demain si tu es disponible ».
- [18] - « Ca fé *lgtps* » \Longrightarrow Ça fait *longtemps*.

Les rébus

Ce sont des lettres et des chiffres pris dans leur valeur phonétique. On trouve également des syllabogrammes de mots complets.

- [19] - « l », « d », « g » \Longrightarrow *elle, des, j'ai*
 [20] - « jui ENRV! » \Longrightarrow *Je suis énervé !*
 [21] - « Gfl » \Longrightarrow *J'ai faim.*
 [22] - « Tu vi1 o 6né 2m1 ? » \Longrightarrow *Tu viens au cinéma demain ?*

Les logogrammes

Un logogramme est un unique graphème notant un mot entier et non seulement une partie de ses phonèmes. Dans la majorité des cas, rien n'indique, dans un logogramme, son signifiant (comment il doit être prononcé). En d'autres termes, c'est la plus petite unité significative du langage comme signe unique écrit qui représente un mot complet, indépendamment de la langue.

Dans l'écriture latine, les chiffres dits arabes (0..9), l'éperluette (&), l'arobase (@) et la plupart des signes mathématiques (+, ×, ÷) sont des logogrammes.

- [23] - « SLT ! Si t pa OQP b1 sur é ta raf en FDS ou 12C4, pk pa alé o 6né ? @+ »
Salut ! $\xrightarrow{\text{Si}}$ n'es pas occupé bien sûr et tu n'as rien à faire en fin de semaine ou un de ces quatre, pourquoi pas aller au cinéma ? À plus.
 [24] - « GCRé 2 pa C » \Longrightarrow *J'essaierai de passer.*
 [25] - « koi29 ? Ri129 » \Longrightarrow *Quoi de neuf ? Rien de neuf.*

Nous constatons donc que de nouvelles phonétisations sont créées lorsqu'on attache à un logogramme une valeur phonétique indépendante de la signification qu'il possède en tant que mot. Prenons l'exemple du logogramme « 100 » : ce dernier est un adjectif numéral cardinal ayant une signification précise, celle de la centaine. Ce logogramme peut perdre sa signification initiale et devenir le simple vecteur d'une valeur phonétique: 100 [sã]. Le logogramme écrit 100 peut alors référer à des significations véhiculées dans l'orthographe normée par des signes comme: « sans », « sang » et « sens ».

Les étirements graphiques

Ce procédé marque généralement l'expressivité.

- [26] - « kestufé ? Tel moa si tu vi1. Bizzz » $\xrightarrow{\text{Bizzz}}$ *st-ce que tu fais ? Téléphone-moi si tu viens. Bises.*
 [27] - « Saaaaaaaalut ! » \Longrightarrow *Salut !*
 [28] - « Loooooooool » \Longrightarrow *Lol* / « mdrrrrrrr » \Longrightarrow *Mort de rire*

Les particularités morphosyntaxiques (Sur le plan morphosyntaxique)

Les productions langagières extraites des échanges conversationnels sur les réseaux sociaux sont marquées par certaines particularités morphosyntaxiques.

La suppression de la négation complète et des apostrophes

À travers le corpus que nous avons traité, nous relevons l'absence systématique du « ne » de la négation, ce qui renforce l'aspect oral de la conversation. Il est à noter que la négation complète comprend deux éléments : le discordantiel « ne » et le forclusif « pas, plus, rien, etc. ».

Il en est de même pour les apostrophes qui disparaissent par agglutination.

- [29] - « *chépas* » \implies *Je ne sais pas*
- [30] - « *torepa* du lui dir » \implies *Tu n'aurais pas dû lui dire.*
- [31] - « *Jtapleré 2m1 du buro kar G plus d forfé* » \implies *Je t'appellerai demain du bureau car je n'ai plus de forfait.*
- [32] - « *kelk1* » \implies *Quelqu'un*
- [33] - « *SLT ! comen va ? noubli pa ke samedi ya laniv 2 ma seur* » Salut !
 \implies *Comment vas-tu ? N'oublie pas que samedi il y a l'anniversaire de ma sœur.*

Le glissement syntaxique

Le changement de classe syntaxique du nom « langage » employé comme adjectif ou de l'adjectif « grave » employé comme adverbe est répandu sur les réseaux sociaux. Le succès de ce glissement syntaxique trouve son explication dans le fait qu'il concilie économie paradigmatique, c'est-à-dire la même unité pour l'adjectif et l'adverbe, et économie syntagmatique à un tel point que les utilisateurs des réseaux sociaux ne font plus de distinction entre nom et adjectif.

- [34] - « *Chui pa tré langage* Twitter. *Koi keskia tum croa pa* » \implies *Je ne suis pas très langage* Twitter. *Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu ne me crois pas ?*
- [35] - « *G grav envi 2 pa C mon permi !* » \implies *J'ai grave envie de passer mon permis !*

Le code-switching ou l'alternance de code linguistique (alternance codique)

L'alternance codique est le changement, par un locuteur bilingue, de langue ou de variété linguistique à l'intérieur d'un échange conversationnel. Au niveau communicatif et interactionnel, l'alternance codique est une stratégie de communication qui permet au locuteur d'exprimer un éventail large de fonctions et attitudes, de combler ou de contourner des lacunes ou problèmes dans une de ses deux variétés ou de faire de l'humour.

Son usage peut être sémantique, afin d'employer un mot qui n'a pas d'équivalent exact dans l'autre langue, ou qui apporte une nuance que l'autre mot n'a pas dans sa définition ; il peut être pragmatique, en posant une emphase sur le mot objet du switch ; il peut être social et faire partie d'un style socioculturel ; il peut également être purement rhétorique, afin de capter l'attention de l'interlocuteur.

D'après Katja Francesca Cantone (2007), le code switching se manifeste à travers trois phénomènes spécifiques :

l'insertion, lorsque des éléments d'une deuxième langue sont insérés dans la langue parlée, le transfert qui présuppose un calque parfait des structures syntaxiques des deux langues,

et l'alternance d'un élément par un autre dans la même position syntaxique, en plaçant un mot pouvant exercer l'exacte fonction syntaxique du mot substitué.

- [36] - « Coucou ! comen ça va ? Ca fé lontps ! Keske tu devi1 ? je te fé dé big kiss ! » \implies Coucou ! Comment ça va ? Ca fait longtemps ! Qu'est-ce que tu deviens ? Je te fais de gros bisous !
- [37] - « Hi, comment vas-tu? *Long time no see!* Je reviens du cinéma, *I've seen the last film by Tim Burton*, un chef d'oeuvre, *as usual...* Je devais rentrer avec un ami, *but he never turned up...* On peut aller boire un verre. *It's up to you.* T'en penses quoi? *Okay then let's go* » \implies Salut, comment vas-tu ? *Ça fait un bail que je ne t'ai pas vu !* Je reviens du cinéma, *j'ai vu le dernier film de Tim Burton*, un chef-d'œuvre, *comme d'habitude...* Je devais rentrer avec un ami *mais il n'est jamais venu...* On peut aller boire un verre. *C'est à toi de décider.* Qu'est-ce que tu en penses ? *OK alors allons-y.*

Les néologismes (Sur le plan lexical)

Les échanges conversationnels sur les réseaux sociaux sont marqués par une forte présence de néologismes dont les plus frappants sont les innovations basées sur la troncation, la siglaison, les anglicismes et la verlanisation.

La troncation

Les néologismes de forme se font essentiellement à travers la troncation soit par aphérèse, «blème» pour «problème» consistant à tronquer la première partie du mot

- [38] - « G 1 blème » \implies J'ai un *problème*.

soit par apocope « 6né » pour « cinéma » consistant à tronquer la fin du mot.

- [39] - « Tu vi1 o 6né 2m1 ? » \implies viens au *cinéma* demain ?

La siglaison ou les acronymes (les abréviations et les sigles)

Les abréviations et les sigles empruntés au français ou à l'anglais sont utilisés beaucoup plus systématiquement dans les échanges conversationnels sur les réseaux sociaux que dans l'écrit standard où ils sont plutôt utilisés dans les procédés de prise de note (« stp » pour « s'il te plaît » ou « lgtps » pour « longtemps »).

- [40] - « SLT ! Si t pa OQP b1 sur é ta raf en FDS ou 12C4, pk pa alé o 6né ? @+ »
Salut ! Si tu n'es pas occupé bien sûr et tu n'as *rien à faire en fin de semaine* ou un de ces quatre, pourquoi pas aller au cinéma ? À plus.
- [41] - « asap » \implies *As soon as possible*
- [42] - « OMG! » \implies *Oh my god!*
- [43] - « FYI » \implies *For your information*

Les anglicismes

Les anglicismes sont très fréquents dans les productions langagières extraites d'échanges conversationnels sur les réseaux sociaux à l'instar de big kiss, see et I hope :

- [44] - « Coucou ! comen ça va ? Ca fé lontps ! Keske tu devi ! je te fé dé *big kiss* !
 » \Longrightarrow Coucou ! Comment ça va ? Ca fait longtemps ! Qu'est-ce que tu
 deviens ? Je te fais des *big kiss* !
 { de *gros bisous* !
- [45] - « Chui ravie kon é pu se *see* » \Longrightarrow suis ravi qu'on est pu se *voir*.
- [46] - « *I hope* que tu vas bien biz » \Longrightarrow *J'espère* que tu vas bien. Bises.

La verlanisation

La verlanisation des unités lexicales permet de former un grand nombre de néologismes en intervertissant les syllabes. La productivité de ce procédé amène les adeptes des réseaux sociaux à verlaniser des unités qui l'ont déjà été. Ainsi « feumeu » est le verlan de « meuf », qui est le verlan apocopé de « femme ».

- [47] - « ya pa de feumeu ! » \Rightarrow a'y a pas de femmes !
 [48] - « Sa me fait déprimer a *donf* » \Rightarrow me fait déprimer à *fond*.

La dimension pragmatique du langage des réseaux sociaux

La dimension pragmatique permet de rendre compte de l'expressivité des productions langagières extraites d'échanges conversationnels sur les réseaux sociaux. Cette expressivité, relative à l'émetteur, vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle.

Bien sûr, la visée pragmatique de ce genre d'énoncés passe inexorablement par l'emploi de moyens graphiques divers tels que :

- La répétition des lettres : elle remplit une fonction à mi-chemin entre la valeur prosodique et la valeur plurielle. L'écriture « *Bizzz* », par le renforcement de la consonne finale, peut évoquer de manière imagée la multiplication du nombre ou la multiplication de l'intensité: « *biz* » (une bise) ou « *Bizzz* » (beaucoup de ou grosses bises).

- [49] - « kestufé ? Tel moa si tu vi1. *Bizzz* » \Longrightarrow Qu'est-ce que tu fais ? Téléphone-moi si tu viens. *Bises*.

- La répétition des signes de ponctuation : elle permet de marquer l'expressivité de ce genre de productions langagières.

- [50]** - « mdr !!!!!!!! » \Rightarrow Mort de rire !!!!!!!!

- [51] - « Pi G, man????? » \Rightarrow Pigé, mec ??????

- L'utilisation des majuscules : les majuscules prennent un sens conventionnel. Elles sont devenues l'équivalent graphique du cri.

[52] - Julien 34 : *SALUT A TOUS*

Helene 2 : Pourquoi tu cris ?

Julien 34 : pardon jé pa l'habitude de chatter

- Les étirements graphiques : ils permettent d'allonger le temps d'écriture dans un but de recherche d'expressivité.

[53] - « chuuuuuuuuuuuuuu llll àààààààà » ⇒ Je suis là.

Bref, tous ces moyens graphiques, témoignant d'une visée pragmatique, permettent d'intensifier le contenu des échanges conversationnels.

La dimension interactionnelle et communicative du langage des réseaux sociaux

À travers un certain nombre d'exemples de notre corpus, nous pouvons relever des marqueurs conversationnels qui remplissent la fonction phatique⁴ « O mec ! », « Coucou Romain ! » ainsi que la forme intonative de l'interrogation.

[54] - « O mec ! comen va ? tjs malad ? noubli pa ke samedi ya laniv 2 ma seur C tjs OK ? é pr le matos ossi ? » \implies *O mec ! Comment vas-tu ? Toujours malade ? N'oublie pas que samedi il y a l'anniversaire de ma sœur. C'est toujours OK ? Et pour le matériel aussi ?*

[55] - « *Coucou Romain ! Je C ke tu'm ment ! Je C ke Sarah ne pe pa me blere* »
 ⇒ *Coucou Romain ! Je sais que tu me mens Je sais que Sarah ne peut pas me blairer.*

[56] - « *Hello Mam !* keskon mange 2m1 ? Mrais bi1 d frites pr mon annif... »
 ⇒ *Hello Mamam !* Qu'est-ce qu'on mange demain ? J'aimerais bien des frites pour mon anniversaire...

[57] - « Jv fér du rolr *é twa* ? Tu fé koi ? » \Longrightarrow Je vais faire du roller, *et toi* ? Tu fais quoi ?

Il est à noter que ce genre de communication sur les réseaux sociaux est dynamique et interactive. Il remet en cause la distinction traditionnelle entre l'oral et le scriptural. Le caractère interactionnel et communicatif est reflété dans la forme d'échanges conversationnels et leur caractère éphémère les rapproche de l'oralité.

Ainsi, ce genre d'écrit spontané peut jouer le rôle de l'oral conversationnel et là nous rejoignons le parallèle établi par Jacques Anis « entre cet oral institutionnel modelé par la langue écrite et cet écrit qui retrouve ou cherche à mimer la spontanéité de l'oral. » (1999, p. 164).

⁴ La fonction phatique est utilisée pour établir, maintenir ou interrompre le contact physique et psychologique avec le récepteur. Elle permet aussi de vérifier le passage physique du message. En fait, il s'agit de rendre la communication effective avant la transmission d'information utile.

Encodage et décodage

Le langage qu'utilisent les adeptes des réseaux sociaux est un ensemble de signes et de règles de combinaison de ces signes. Ce code permet de constituer et de comprendre des messages dans une opération d'encodage et de décodage.

L'opération d'encodage commence par la sélection des signes qui sont ensuite combinés et intégrés dans un contexte. La sélection est l'acte initial. L'élaboration d'un contexte, qui est le but de l'encodeur, intervient dans un deuxième temps.

Quant à l'opération de décodage, le contexte est perçu de prime abord et les données sont reçues déjà synthétisées pour le décodeur. Ce n'est qu'ensuite que le destinataire identifiera ce systèmes de signes si et seulement si son répertoire est commun avec celui de l'émetteur.

Il est à noter que plusieurs cas de figure peuvent se présenter :

- La communication est inexistante lorsque le message véhiculée par l'émetteur n'est pas compris par le récepteur : ils ne possèdent aucun signe en commun.

[58] Un internaute commente un statut (post) sur votre compte Facebook dans lequel est écrit « mdr ». Vous lui répondez « Pardon ? » avec stupéfaction. Cela montre que vous êtes une personne non initiée au langage des réseaux sociaux.

- La communication est restreinte. Les signes partagés par l'émetteur et le récepteur sont peu nombreux.

[59] Conversation entre un néo-facebookeur et un facebookeur expérimenté (L'utilisation des majuscules représente l'équivalent graphique du cri).

Julien 34 : *SALUT A TOUS*

Helene 2 : Pourquoi tu cris ?

Julien 34 : pardon jé pa l'habitude de chatter

- La communication est plus large. Cependant, l'intelligibilité des signes n'est pas totale. Autrement dit, le récepteur n'arrive pas à comprendre certains éléments du message provenant de l'émetteur.

[60] « kestufé ? Tel moa si tu vi1. *Bizzz* » \Longrightarrow Qu'est-ce que tu fais ? Téléphone-moi si tu viens. *Bises*.

La répétition des lettres remplit une fonction à mi-chemin entre la valeur prosodique et la valeur plurielle. L'écriture « *Bizzz* », par le renforcement de la consonne finale, évoque de manière imagée soit la multiplication du nombre soit la multiplication de l'intensité: « *biz* » (une bise) ou « *Bizzz* » (beaucoup de ou grosses bises).

- La communication est parfaite. Tous les signes utilisés par l'émetteur sont assimilés par le récepteur.

Force est de constater qu'il ne suffit pas que le code soit commun pour que la communication soit parfaite. Ainsi, deux personnes maîtrisant la langue française ne

possèdent pas forcément la même richesse de vocabulaire ni la même maîtrise de la syntaxe.

Bref, nous avons essayé de nous intéresser au fonctionnement du langage des utilisateurs des réseaux sociaux dans une opération d'encodage et de décodage.

Le langage des réseaux sociaux : une forme de déviance par rapport à la norme langagière ?

Norme et contre-normes

Le langage utilisé sur les réseaux sociaux représente une forme de déviance par rapport à la norme langagière (à savoir l'écrit classique). La question qui se pose est la suivante : est-ce que le langage utilisé sur les réseaux sociaux est plus proche de l'oral ou de l'écrit ? Ou est-ce une forme d'écrit oralisé ? Et peut-on considérer ces signes comme une innovation linguistique se démarquant de la communauté linguistique normative ?

Saussure et Bloomfield ont essayé de rétablir la primauté de l'oral dans les études linguistiques vu que l'écrit n'est qu'un système de signes destiné à le coder. Or, Claire Blanche-Benveniste a largement montré que l'oral ne se distingue pas fondamentalement de l'écrit, une fois mis à part les phénomènes de production tels que les hésitations et certains aspects morphologiques tels que les marques du pluriel à l'oral qui ne suivent pas nécessairement celles de l'écrit. Tout est question de registres et de fréquences.

Il est donc possible, dans le cadre des productions langagières extraites d'échanges conversationnels sur les réseaux sociaux, d'attacher à un signe une valeur phonétique indépendante de la signification que ce signe possède en tant que mot. Ces schèmes remettent en cause les limites rigides de la norme et proclament un système hors-norme. En fait, c'est l'apparition d'un nouveau système linguistique (l'orthographe hors-norme) qui s'appuie sur le système linguistique normatif (l'orthographe normée).

La notion de norme ne se construit que sur le rejet de ce qui est supposé ne pas appartenir à la norme ; c'est ce principe même d'exclusion qui assure l'interdépendance entre norme et contre-normes puisque les contre-normes font partie de la définition même de la norme ; elles la définissent par la négative, et même positivement, elles imprègnent les choix effectués parce que généralement on substitue à l'élément rejeté ce qu'on considère comme étant son opposé.

La dynamique du système

Au lieu de voir comment la langue évolue à travers la pratique de tous les jours, nous nous contentons d'ignorer la réalité tout en taxant le langage courant utilisé sur les réseaux sociaux comme fautif ou déviant. En réalité, ce qui est déviant aujourd'hui peut devenir la règle demain.

C'est pourquoi, en faisant une simple rétrospection diachronique (en nous basant sur la linguistique diachronique), nous pouvons relever tous les changements qu'une langue a pu subir et que la fixation d'une langue dans un état quelconque n'est autre qu'une chimère.

Prenons le cas de la négation en français dont la marque était d'abord limitée à la particule « ne », ensuite nous sommes passé à un système à double détente avec un discordantiel et un forclusif et enfin nous assistons actuellement à la chute du discordantiel. Les changements syntaxiques s'inscrivent dans la durée, et ce qui nous intéresse dans ce cas précis, c'est que la chute du discordantiel est considérée d'un point de vue normatif comme un usage déviant.

[61] - « *chépas* » \implies *Je ne sais pas*

Il est à noter, néanmoins, que sa généralisation, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, peut conduire à une évolution du système de la négation.

En fait, il existe des mécanismes qui garantissent la dynamique du système linguistique, tels que le figement qui est un processus qui s'inscrit dans le temps et qui échappe à la volonté des locuteurs et la néologie qui se sert de tous les procédés dont dispose la langue.

Interaction entre la norme et les contre-normes

En matière de linguistique, il serait beaucoup plus judicieux de reconnaître la diversité linguistique comme une donnée objective qui fait partie de la réalité sur laquelle nous cherchons à agir. En d'autres termes, il serait inapproprié d'y voir une quelconque menace aux normes en place puisque dans tous les cas de figure, il y a interaction entre la norme et les contre-normes (usages déviants).

Pour conclure, nous dirons que le langage utilisé sur les réseaux sociaux se démarque de l'écrit normatif par deux aspects essentiels, à savoir le respect approximatif des règles orthographiques et typographiques usuelles et l'omniprésence du néologisme et de la néographie.

De fait, la dénomination de « cyberlangue » a été donnée par Aurélia Dejond (2002) à ce genre de langage. Elle estime que la seule règle de la cyberlangue est celle où « le cyberlangage [...] n'est pas statique : il bouge, il vit au gré de l'imagination des internautes. L'écrit virtuel complète le français de façon subtile : une sorte de mélange entre l'oral et l'écrit, un style oratoire bousculé par la vitesse, chamboulé dans ses règles et ses conventions ».

En réalité, à travers le langage des réseaux sociaux, nous assistons au développement d'une nouvelle variété du français écrit que nous qualifierons de brut (à travers la non relecture du message), de familier (alors qu'on associe habituellement écrit et formalisme), d'affectif (à travers l'expression des sentiments favorisant le relâchement du contrôle), de ludique (s'exprimant par la néographie et le jeu de mots) et de socialisant (à travers la dominance de la fonction phatique dans les messages et le partage de codes communs).

Bref, l'attitude ludique, la recherche d'expressivité et la contestation de la norme, entre autres, sont les raisons de ces usages nouveaux.

BIBLIOGRAPHIE

- ANIS, Jacques (1999) : *Internet communication et langue française*, Paris, Hermès, 190 p.
- ANIS, Jacques (2001c) : *Parlez-vous texto ?*, Paris, Le Cherche-Midi.
- ANIS Jacques (2002) : « Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS », Actes des journées « S'écrire avec les outils d'aujourd'hui », Université de Poitiers.
- BARTHES, Roland (1972), *Le Degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Paris: Éditions du Seuil.
- BENVENISTE, Claire-blanche, Chervel, André, *L'orthographe*, Paris, Maspéro, 1969, 233p
- BENVENISTE, Émile (1966) : *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris, Gallimard.
- BENVENISTE, Émile (1974) : *Problèmes de linguistique générale*, 2, Paris, Gallimard
- BOIX, Christian (2006) : « Nouvelles formes de communication écrite et renouvellement de l'écriture », in *Logosphère*, n°2, Revue du groupe de recherche « Filologia francesa, Estudios lingüísticos y literarios » : *Ecrire au-delà des limites*, Granada, Universidad de Granada, pp. 21-30.
- BOUQUET, Simon : (1992) : *La sémiologie linguistique de Saussure : une théorie paradoxale de la référence ?*, *Langages*, 107, pp.84-95.
- BOUQUET, Simon : « Benveniste et la représentation du sens : de l'arbitraire du signe à l'objet extra-linguistique », *Linx*, 9, 1997
- CANTONE, Katja Francesca (2007): *Code switching in bilingual children*, Springer, 276 p.
- CATACH, Nina (1978) : *L'orthographe, Que sais-je ?*, n°685, Presses Universitaires de France, p. 117
- CATACH, Nina (1980) : *L'orthographe française*, Paris, Ed. Fernand Nathan, 315p.
- CATACH, Nina (1989) : *Les délires de l'orthographe*, Paris, Plon, XIII, 342 p.
- DEJOND, Aurélia (2002) : *La cyberl@ngue française*, Paris, La Renaissance du Livre.
- DUCROT, Oswald et SCHAEFFER, Jean-Marie (1995) : *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*, Éd. du Seuil
- FREI, Henri (1929) : *La grammaire des fautes*, rééd. Presses universitaires de Rennes, coll. *Rivages linguistiques*
- GUILBERT, Louis (1975) : *La créativité lexicale*, Paris, Larousse
- HEGER, Klaus (1969) : « L'analyse sémantique du signe linguistique », *Langue française*, 4, p. 44-66.
- JAFFRÉ, Jean-Pierre et FAYOL, Michel (1997) : *Orthographes, des systèmes aux usages*, Flammarion, coll. « Dominos », 128 p.
- JAKOBSON, Roman (1956) : « Deux aspects du langage et deux types d'aphasie », in : *Essais de linguistique générale*, traduit et préfacé par Nicolas Ruwet, Paris, Minuit, 1963.
- MARTINET, André (1960) : *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris.

MEJRI, Salah (2001c) : « Norme et contre-norme(e) : fonction identitaire et renouvellement du système », *Actes du colloque Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ?* Agence universitaire pour la francophonie, Paris, p. 67-73.

NEVEU, Franck (2004) : *Dictionnaire des sciences du langage*, Armand Colin

SAUSSURE, Ferdinand de (1916) : *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sèchehay, Éd. Tullio de Mauro, Paris, Payot, 1978. TROUBTEZKOY, Nikolai Sergueïevitch (1949) : *Principes De Phonologie*, traduit par Jean Cantineau, Paris, Klincksieck

VÉRONIS Jean et GUIMIER de Neef Emilie (2006) : « Le traitement des nouvelles formes de communication écrite », in G. Sabah (éd.), *Compréhension automatique des langues et interaction*, Hermès Science, Paris.